

## ESPAGNOL

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

#### COMMENTAIRE COMPOSÉ EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Florence d'Artois, Roland Béhar

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures.**

Vingt-deux candidats ont composé cette année dans l'épreuve de commentaire, soit un effectif sensiblement égal à celui des années précédentes, et une répartition parfaitement équilibrée entre les deux épreuves de spécialité au choix (vingt-cinq en version et court thème). Les notes restent également stables avec, cette année, une moyenne de 10,18 et l'étalement suivant : quatre 6, un 7, trois 8, trois 9, deux 10, deux 11, deux 12, un 13, un 14, un 15, et deux 17.

La difficulté tenait à la fois à la longueur du passage et à la nécessité de se déprendre de grilles de lectures préétablies, souvent au contact du *Quichotte* et des *Nouvelles exemplaires*, pour se laisser surprendre par le texte et le commenter en mobilisant des outils *ad hoc*. Posées comme un *a priori* du texte, certaines notions, comme celles de perspectivisme et d'exemplarité, alors même qu'il pouvait être pertinent de les convoquer, ont ainsi plus souvent desservi l'explication qu'elles ne l'ont enrichie.

Il s'agissait d'un extrait du premier livre de *Los trabajos de Persiles y Sigismunda*, dernier grand récit cervantin, écrit « *Puesto ya el pie en el estribo* », selon la formule du prologue de Cervantès, et publié à titre posthume en 1616. Selon un principe hérité du roman grec la narration y est déléguée à des personnages, rencontrés par les héros au hasard de leurs tribulations, dont les récits constituent à la fois un ensemble autonome, sur le modèle de la nouvelle, et une partie – plus ou moins organiquement intégrée – à l'histoire des héros. Ces multiples récits éclairent ainsi par un jeu de parallélismes et de contrastes les rouages de la narration tout en complétant la géographie de l'univers fictionnel construit par la fable et l'axiologie qui s'y déploie.

Le voyage de Rutilio qui est l'objet de son récit, préfigure celui de Persiles et de Sigismunda puisqu'il se fait sur le même axe, mais en suivant une trajectoire inversée : il conduit Rutilio de Rome, qui sera l'issue du périple des héros, vers le lointain Septentrion qui est leur point de départ. Si le pèlerinage mène à la ville sainte, le voyage en compagnie de la sorcière en éloigne nécessairement. Mais Cervantès interroge ici les limites de la poétique néo-aristotélicienne et du didactisme traditionnellement associé au genre du roman grec ou de l'épopée, plus qu'il ne s'y soumet. L'éloignement libère le récit de l'impératif du vraisemblable et les confins septentrionaux sont un cadre privilégié pour l'exploration du merveilleux, mais celui-ci n'y est pas pour autant circonscrit : il surgit en amont dans l'espace de la prison romaine. Derrière le discours dogmatique qui condamne la sorcellerie et l'apparente rationalisation linguistique de ce qui est une anomalie sur le plan gnoséologique et une hérésie sur le plan théologique mais, pour le lecteur, une source d'étonnement et de plaisir, le récit explore ainsi le merveilleux sur un mode ambigu et dialectique qui fait éclater la tension inhérente au dernier *opus* cervantin.

Cette ambiguïté a rarement été perçue, les candidats ayant au mieux réduit le texte à une condamnation de la sorcellerie, au pire à un message moral qui condamnerait la lasciveté du « maestro de danzar ». Outre la question de l'articulation du vraisemblable et du merveilleux – délicate parce que supposant un minimum de connaissances du contexte

théorique de l'époque – quelques remarques, peut-être plus évidentes, sur la géographie et le plurilinguisme auraient été bienvenues.

Concernant la méthode de l'exercice, parfois malmené, et les attentes du jury, celui-ci se permet de renvoyer aux détails donnés dans les précédents rapports. Il attire toutefois à nouveau l'attention des candidats sur les trois points suivants. D'abord, l'importance à accorder à la langue, qu'il faut soigner pour elle-même, mais aussi parce qu'elle détermine la clarté de la démonstration. Elle doit donc être à la fois correcte et suffisamment riche pour pouvoir être précise. Ensuite, les risques liés au choix du commentaire composé contre le commentaire linéaire y compris face à un texte long : quand il est insuffisamment maîtrisé, le commentaire comparé éloigne et simplifie. Enfin, rappelons que la prudence est de mise dans le maniement des concepts et qu'il convient de se garder de certains automatismes, notamment l'idée d'une autoréférentialité systématique des textes.

Les deux meilleures copies ont fait preuve d'une réelle maîtrise de l'exercice (elles n'étaient bien entendu pas les seules). Ont été particulièrement appréciées la pertinence de la problématique, la précision de l'analyse de détails, notamment une attention au rythme de la narration, des connaissances certaines sur le contexte littéraire et historique du texte et plus largement une capacité à percevoir et à expliquer simplement mais efficacement la singularité du texte : questionnement de la vraisemblance, volonté de « *entretimiento* », dramatisation du récit, valeur à la fois structurante et symbolique d'une géographie duale, où l'Italie serait le lieu problématique de l'exemplarité et le Septentrion celui du merveilleux.

Ces précisions faites, le jury dit son bonheur de voir d'aussi jeunes candidats s'essayer à cette épreuve difficile de commentaire de littérature classique à laquelle il tient beaucoup et les félicite ainsi que leurs préparateurs.